(Conserver la couverture)

Pièce
4° Ye
1291

A. JEANROY, Dr DEJEANNE & P. AUBRY

686
904

Quatre Poésies de Marcabru

Troubadour gascon du XIIe siècle

TEXTE, MUSIQUE ET TRADUCTION

PARIS

ALPHONSE PICARD & FILS, ÉDITEURS

82, rue Bonaparte, 82

—

1904

Pièce
4° Ye
1291

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Quatre poésies de Marcabru

Troubadour gascon du XII[e] siècle

TEXTE, MUSIQUE ET TRADUCTION

Tandis que, pour les autres troubadours, nous avons des biographies relativement assez fournies, celle de Marcabru est brève et pauvre.

Les indications tirées des faits historiques relatés dans ses poésies permettent de croire qu'il avait cessé d'écrire en 1147 [1] : on n'y rencontre point d'allusions à des événements postérieurs. On assure que Marcabru eut une fin malheureuse : les seigneurs de Guyenne, *de cui avia dich mout grant mal*, le tuèrent ou le firent tuer.

Le troubadour gascon Marcabru est le plus ancien dont les manuscrits nous aient conservé quelques pièces accompagnées de leur musique. Il nous en reste quatre seulement, à savoir deux dans le manuscrit fr. 844 de la Bibliothèque nationale de Paris, *Bel m'es quan son li fruit madur* et *Pax in nomine Domini*, — deux dans le ms. fr. 22543, *Dirai vos senes doptansa* et *L'autr'ier jost'una sebissa*.

Ce sont ces quatre pièces que nous publions ici. Elles donnent heureusement une idée suffisamment juste de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur et même de la poésie des premiers troubadours en général. Marcabru avait composé plus de 40 pièces lyriques.

I. — *Dirai vos senes doptansa*, où se montre le Marcabru moraliste, sévère, satirique, misogyne, — aspect sous lequel il est envisagé par les troubadours anciens.

II. — *Bel m'es quan son li fruit madur*. Ici Marcabru soutient la thèse opposée et fait l'éloge de l'amour, qui lui donne alors le bonheur.

III. — *Pax in nomine Domini*, chant de croisade dont le ton est plus grave.

IV. — *L'autr'ier jost'una sebissa*. Ce charmant morceau est un type caractéristique de la pastourelle dans la poésie méridionale au moyen âge.

1. H. Suchier, *Der Troubadour Marcabru*, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, XIV, p. 119 et 273.
Romania, art. de Paul Meyer, t. VI, p. 111.

Au point de vue musical, ces pièces se trouvent dans les mêmes conditions générales que l'ensemble des œuvres des troubadours. La notation originale est la notation proportionnelle, dite franconienne, que nous rencontrons dans tous les chansonniers manuscrits du même temps. Les mélodies de notre troubadour présentent assez de complications dans les ligatures de cette notation pour qu'il nous ait semblé utile d'en donner une transcription en notation moderne. En les lisant on s'apercevra que la tonalité de ces pièces est assez indécise, ce qui résulte de l'oubli dans lequel tombaient peu à peu les anciens modes ecclésiastiques : la mélodie que nous publions sous le numéro II ne se rattache même à rien de ce que le moyen âge a connu. Les pièces I et II sont des mélodies du premier mode avec des apparences de sixième mode. Inversement la mélodie IV est construite sur un sixième mode finissant en premier.

Marcabru a-t-il composé lui-même la mélodie de ses poésies ? A propos de cette question il faut remarquer que les biographies des troubadours, qui sont toujours si prolixes sur les connaissances musicales de nos vieux poètes, qui nous disent souvent qu'un tel *mal cantava et mal violava e ben escrivia motz e sons*, tandis qu'un autre *cantava ben e violava ben*, sont muettes en ce qui concerne Marcabru. Mais le troubadour a pris la peine de nous renseigner lui-même :

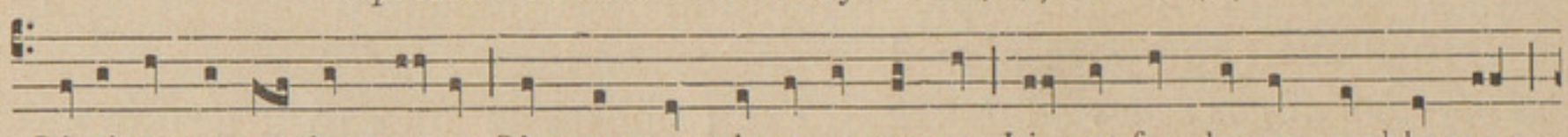
Pax in nomine Domini.
Fetz Marcabrus los motz e'l so,
Aujatz que di.

Marcabru a fait les paroles et la musique, écoutez ce qu'il dit...

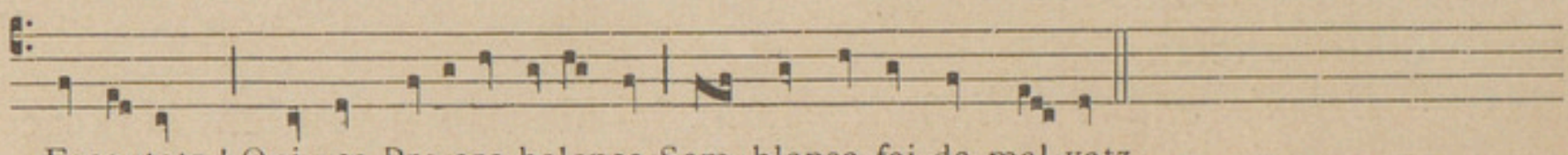
Nous avons, en effet, plaisir à l'écouter, parce que son inspiration est gracieuse et plaisante, parce que ce primitif de la musique française annonce déjà les caractéristiques de l'art musical au XIII^e^ siècle, que les contemporains jugèrent si parfait et qui rayonna sur toutes les nations voisines [1].

TEXTE MUSICAL

d'après le ms. de la Bibl. Nat. fr. 22543, fol. 5 v° (R)



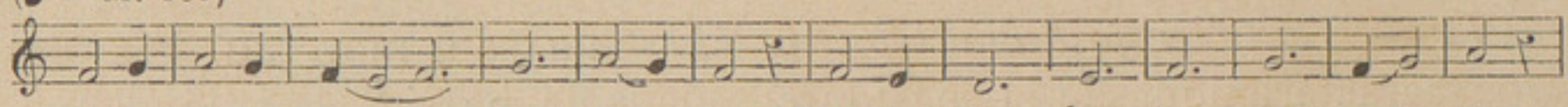
Dirai vos senes dop-tan-sa D'aquest vers la comensansa : Li mot fan de ver semblansa ;



Escoutatz ! Qui ves Pro-eza balansa Sem-blansa fai de mal-vatz.

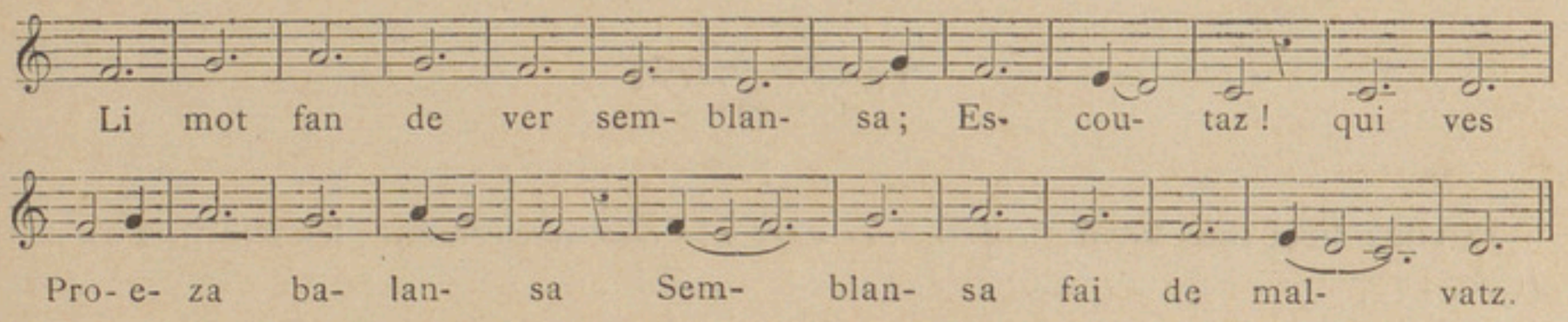
TRANSCRIPTION EN NOTATION MODERNE

(♩ = M. 163)



Di-rai vos se- nes dop- tan- sa D'aquest vers la co- men- san- sa :

1. Le texte de la pièce n° 1 est emprunté à une Chrestomathie provençale que publiera prochainement M. Jeanroy. Le s cond a été établi par M. le Dr Dejeanne, qui s'est chargé des versions, pour lesquelles il a mis largement à contribution la traduction de la pièce n° III, pa1 M. Paul Meyer, et, pour la pièce IV, l'adaptation poétique qu'en a donnée M. Jeanroy dans ses *Origines de la poésie lyrique*, p. 31 .



I

I. Dirai vos senes doptansa
D'aquest vers la comensansa :
Li mot fan de ver semblansa ;
4. *Escoutatz* !
Qui ves Proeza balansa
Semblansa fai de malvatz.

II

Jovens fraing efalh e brisa,
8. Et Amors es d'aital guisa
Que, pois al saut s'es emprisa,
— *Escoutatz* ! —
Chascus en pren sa devisa,
12. Ja pois no'n sera cuitatz.

III

Amors vai com la belluja
Que coa'l fuec en la suja
Art lo fust e la festuja,
16. — *Escoutatz* ! —
E non sap vas qual part fuja
Selh qui del fuec es gastatz.

IV

Dirai vos d'Amor com sinha ;
20. De sai guarda, de lai guinha,
Sai baiza, de lai rechinha.
Escoutatz !
Plus sera dreicha que linha
24. Quan ieu serai sos privatz.

V

Amors soli'esser drecha,
Mas er es torta e brecha
Et a coillida tal decha
28. — *Escoutatz* ! —
Lai ou non pot mordre, lecha
Plus aspramens no fai chatz.

VI

Anc puois Amors non fo vera
32. Pos triet del mel la cera,
Anz sap si pelar la pera ;
Escoutatz !
Doussa'us er com chans de lera
36. Si sol la coa'l troncatz.

VII

Ab diables pren barata
Qui fals' Amor acoata,
No'il cal c'autra verga'l bata ;
40. *Escoutatz* !
Plus non sent que selh qui's grata
Tro que s'es vius escorjatz.

VIII

Amors es mout de mal avi:
44. Mil homes a mortz ses glavi,
Dieus non fetz tant fort gramavi ;
— *Escoutatz* ! —
Que tot nesci del pus savi
48. Non fassa, si'l ten al latz.

IX

Amors a usatge d'ega
Que tot jorn vol c'om la sega
E ditz que nol dara trega
52. — *Escoutatz* ! —
Mas que pueg de leg' en lega,
Sia dejus o disnatz.

X

Cujats vos qu' ieu non conosca
56. D'Amor s' es orba o losca ?
Sos digz aplan' e entosca,
Escoutatz !
Plus suau ponh qu' una mosca
60. Mas plus greu n'es hom sanatz.

XI

Qui per sen de femna renha
Dreitz es que mal li'n avenha,
Si cum la letra'ns ensenha ;
64. *Escoutatz* !
Malaventura'us en venha
Si tuich no vos en gardatz !

XII

Marcabrus, fills Marcabruna,
68. Fo engenrats en tal luna
Qu'el sap d'Amor com degruna,
— *Escoutatz* ! —
Quez anc no'n amet neguna,
72. Ni d'autra non fo amatz.

TRADUCTION

I

Je vous dirai sans hésitation de « ce vers » le commencement ; les strophes en ont toute l'apparence de la vérité ; — écoutez ! — celui qui hésite en face de Prouesse me fait l'effet d'un pervers.

II

Jeunesse déchoit, tombe et se brise. Amour est de telle nature, que, si une fois il prend (sur nous) son élan (?), — écoutez ! — chacun en a sa part et, dans la suite, n'en sera plus jamais privé.

III

Il en est d'Amour comme de l'étincelle qui couve dans la suie, puis brûle et le bois et la paille, — écoutez ! — et alors il ne sait plus où fuir, celui qui sent le feu sur lui.

IV

Je vous dirai quels sont les manèges d'Amour : il regarde d'un côté et fait de l'autre des signes ; de ce côté il baise, de l'autre il grimace. — Ecoutez ! — Il sera plus droit qu'une ligne droite quand je serai son familier.

V

Amour jadis était droit : mais aujourd'hui il est tordu et ébréché, et il a pris cette habitude — écoutez ! — que là où il ne peut mordre, il lèche, de sa langue plus âpre que celle du chat.

VI

Jamais Amour ne fut sincère depuis le jour où du miel il sut séparer la cire ; c'est pour lui-même qu'il pèle la poire. — Écoutez ! — Sa voix paraîtra douce comme le chant de la lyre si seulement vous lui coupez la queue (c'est-à-dire si vous supprimez ses conséquences).

VII

Il lie partie avec le diable, celui qui couve Fausse Amour ; pas n'est besoin d'autre verge pour le battre ; — écoutez ! — Il ne sent pas la douleur plus que celui qui se gratte jusqu'à ce qu'il se soit écorché tout vif.

VIII

Amour est de détestable lignée ; il a tué sans glaive des milliers d'hommes. Dieu n'a pas créé de plus terrible enchanteur, — écoutez ! — plus capable de faire un fou du sage qui est tenu dans ses lacs.

IX

Amour se conduit comme la jument qui, tout le jour, veut qu'on la suive et refuse de donner trêve, — écoutez ! — et vous fait monter, lieue après lieue, sans s'inquiéter si vous avez le ventre creux ou plein.

X

Croyez-vous que je ne sache point si Amour est aveugle ou louche ? Ses paroles sont tout miel, mais cette douceur cache le poison ; — écoutez ! — sa piqûre est plus douce que celle de l'abeille, mais on en guérit plus difficilement.

XI

Si vous réglez votre conduite sur la sagesse d'une femme, il est juste que mal vous vienne : c'est l'Ecriture qui nous le dit : — écoutez ! — Malheur à vous si vous ne vous en gardez !

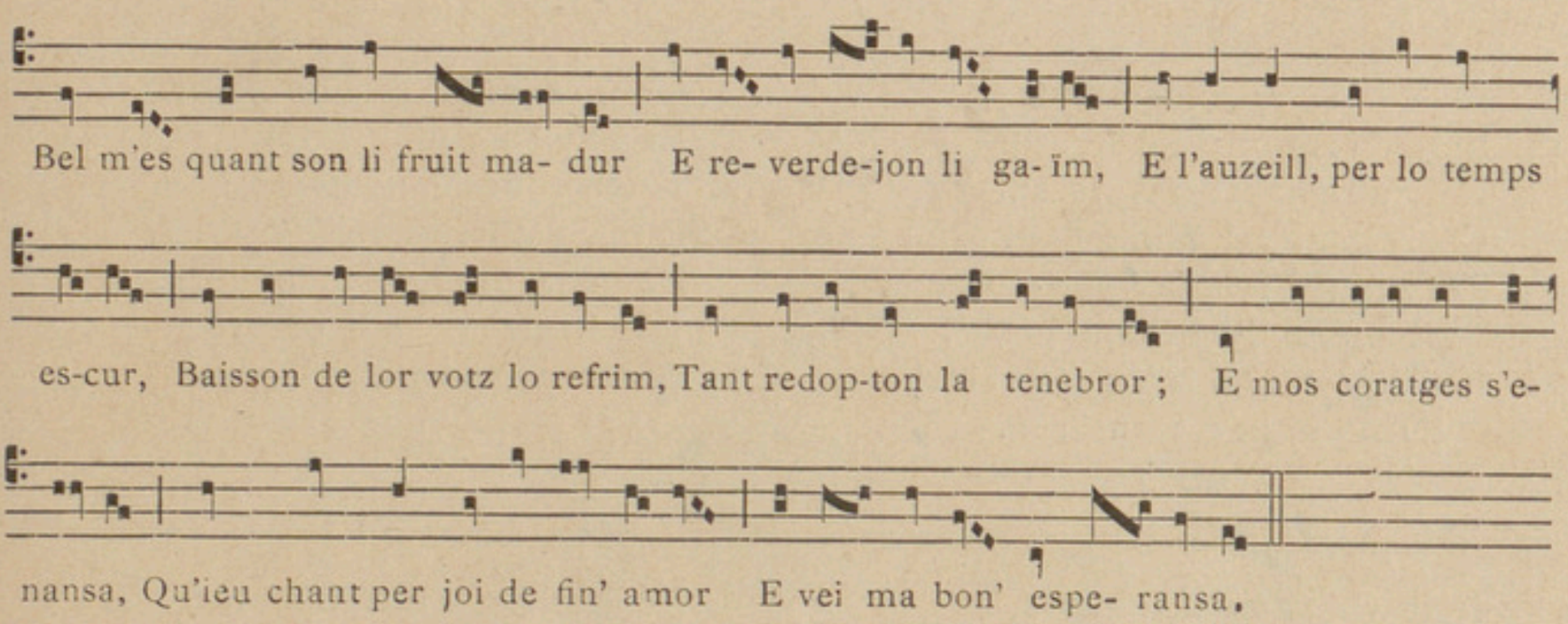
XII

Marcabru, fils de Marcabrune, fut engendré sous telle étoile qu'il sait commen Amour s'égrène ; — écoutez ! — Jamais il n'aima nulle femme, ni d'aucune il ne fut aimé.

II

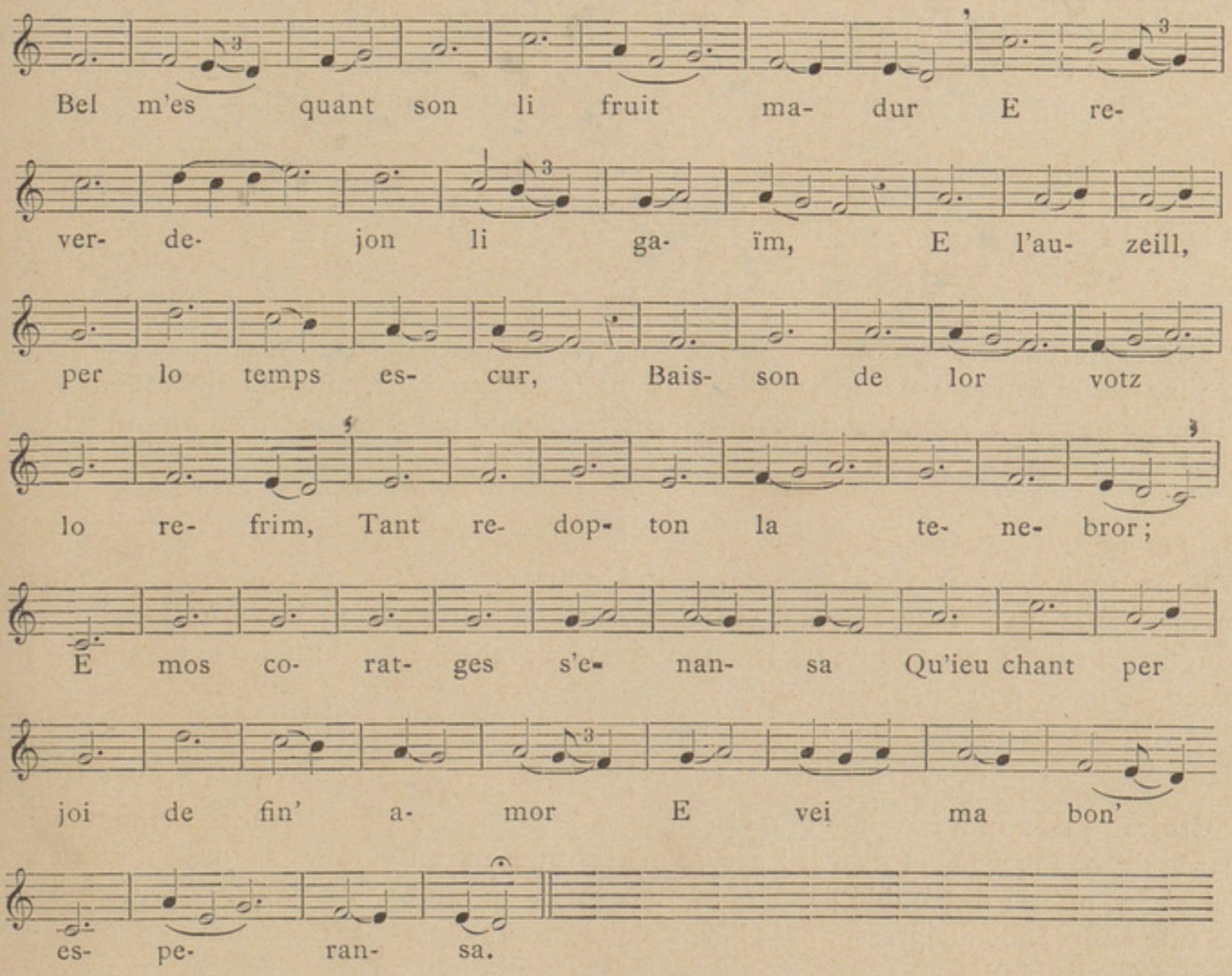
TEXTE MUSICAL

d'après le ms. de la Bibl. Nat. fr. 844, fol. 203 v° (W.)



TRANSCRIPTION EN NOTATION MODERNE

(♩ = M. 152)



*

TEXTE D'APRÈS LES MSS. AIK

I

Bel m'es quant son li fruit madur
E reverdejon li gaïm,
E l'auzeill, per lo temps escur,
Baisson de lor votz lo refrim,
Tant redopton la tenebror ;
E mos coratges s'enansa
Qu'ieu chant per joi de fin' amor
E vei ma bon' esperansa.

II

Fals amic, amador tafur,
Baisson Amor e levo'l crim,
E no'us cuidetz c' Amors pejur,
C'atrestant val cum fetz al prim ;
Totz temps fon de fina color,
Et ancse d'una semblansa ;
Nuils hom non sap de sa valor
La fin ni la comensansa.

III

Qui's vol si creza fol agur,
Sol Dieus mi gart de revolim,
Qu'en aital amor m'aventur
On non a engan ni refrim ;
Qu'estiu et invern e pascor
Estau en grand' alegransa,
Et estaria en major
Ab un pauc de seguransa.

IV

Ja non creirai, qui que m'o jur,
Que vins non iesca de razim,
Et hom per Amor no meillur ;
C'anc un pejurar non auzim,
Qu'ieu vaill lo mais per la meillor,
Empero n'ai doptansa,
Qu'ieu no'm n'aus vanar, de paor
De so don ai m'esperansa.

V

Greu er ja que fols desnatur,
Et a follejar non recim,
E folla que no'is desmesur ;
E mals albres de mal noirim,
De mala brancha mala flor
E fruitz de mala pesansa
Revert a mal outra'l pejor,
Lai on jois non a sobransa.

VI

De l'amistat d'estraing atur
Falsa del lignatge Caïm
Que met los sieus a mal ahur,
Car non tem anta ni blastim,
Los trai d'Amor ab sa doussor,
Met lo fol en tal erransa
Que non remanria ab lor
Qui'l donava tota Fransa.

TRADUCTION

I

J'aime quand les fruits sont mûrs et que reverdissent les regains, et quand les oiseaux, par le temps obscur, baissent le ramage de leur voix, tant ils redoutent les ténèbres ; et mon cœur est transporté, car je chante par joie de loyal amour et je vois ma bonne espérance.

II

Faux amis, amants perfides rabaissent Amour et relèvent le crime ; et ne vous imaginez pas qu'Amour soit devenu pire, car il vaut autant qu'aux premiers jours, toujours il fut de pure couleur, et d'une même apparence ; nul homme ne sait de sa valeur (de son pouvoir) la fin ni le commencement.

III

Croira qui voudra aux augures (présages) insensés, que Dieu seulement me garde de changer (à cet égard) ; car je m'aventure en un amour tel qu'il n'y a en lui ni tromperie ni trouble ; été comme hiver et au temps de Pâques (printemps) je suis en grande allégresse, et je l'aurais encore plus grande avec un peu de sécurité (certitude).

IV

Jamais je ne croirai, quel que soit celui qui me le jure, que le vin ne sorte pas du raisin et que l'homme épris d'Amour n'en devienne pas meilleur, car jamais nous n'avons appris qu'un seul en soit devenu pire, et moi-même j'ai la plus haute valeur grâce à la meilleure (des femmes). Cependant j'ai de l'incertitude, car je n'ose m'en vanter par peur de ce qui est l'objet de mon espérance.

V

Il sera certes difficile que le fou change de naturel et ne recommence pas à faire des folies, que folle ne soit inconsidérée ; mauvais arbre vient de mauvaise bouture, de mauvaise branche mauvaise fleur, et fruit de mauvaise pensée retourne au mal, sinon au pire, là où joie n'est pas souveraine.

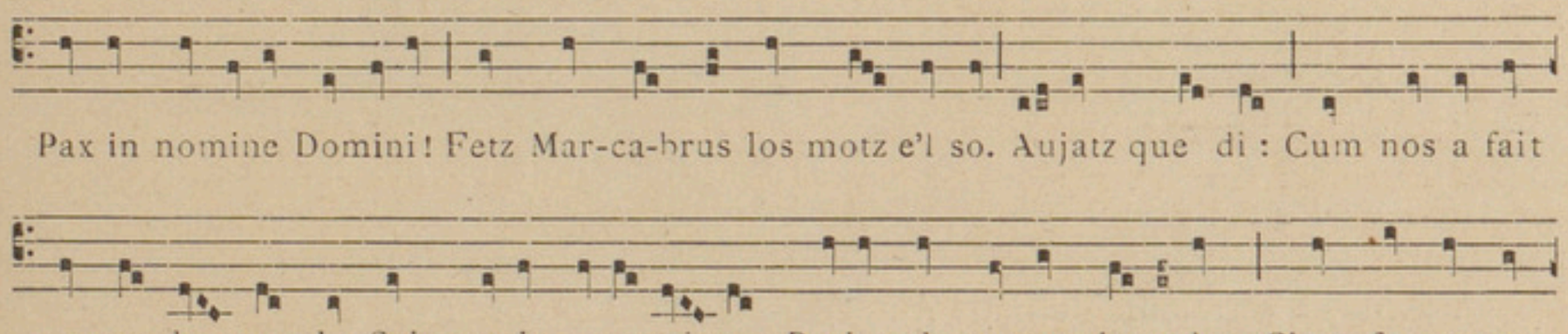
VI [1]

. . . . . .

III

TEXTE MUSICAL

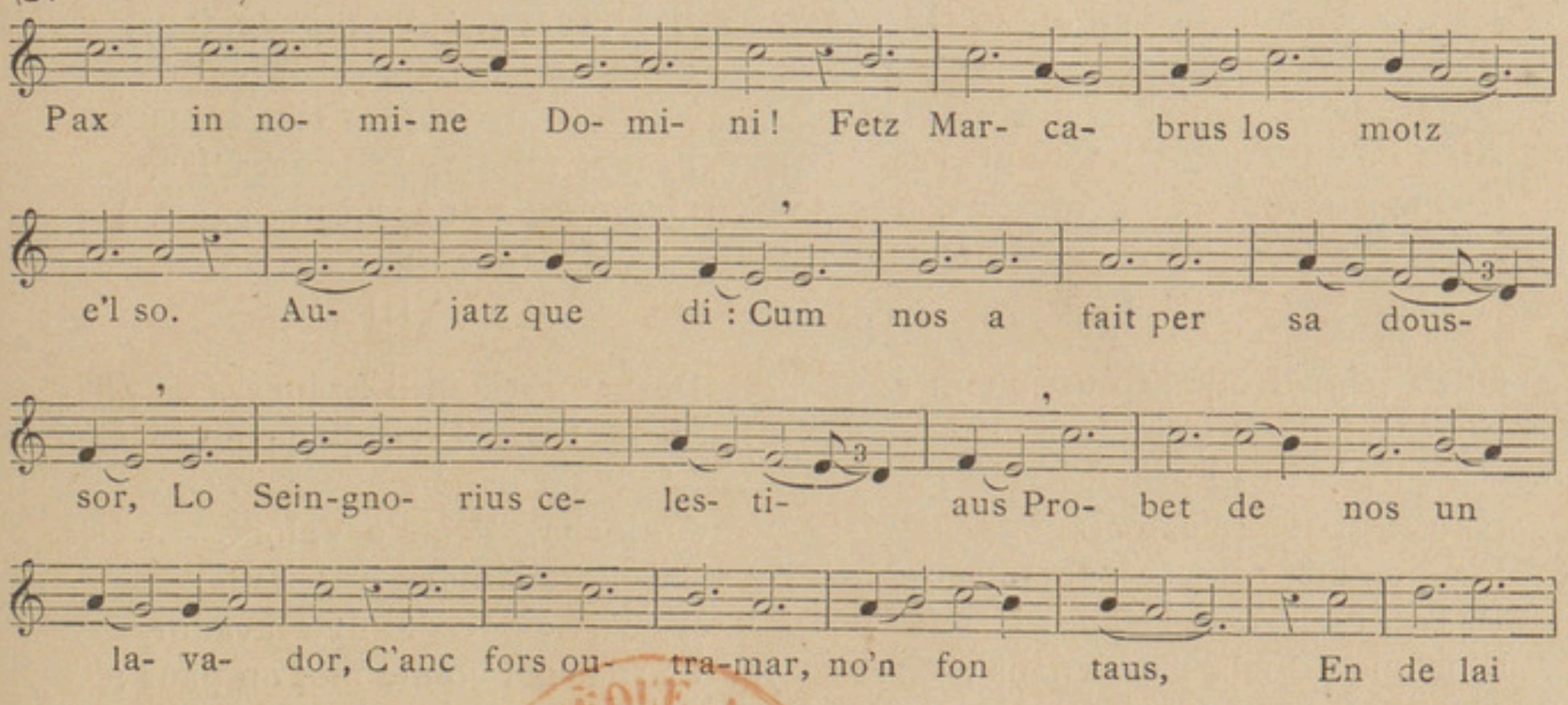
d'après le ms. de la Bibl. Nat. fr. 844, fol. 194 v° (W)



Pax in nomine Domini ! Fetz Mar-ca-brus los motz e'l so. Aujatz que di : Cum nos a fait per sa doussor, Lo Seingnorius ce es-ti-aus Probet de nos un la-vador, C'anc fors outramar no'n fon taus, En de lai deves losaphas : E d'aquest de sai vos co-nort.

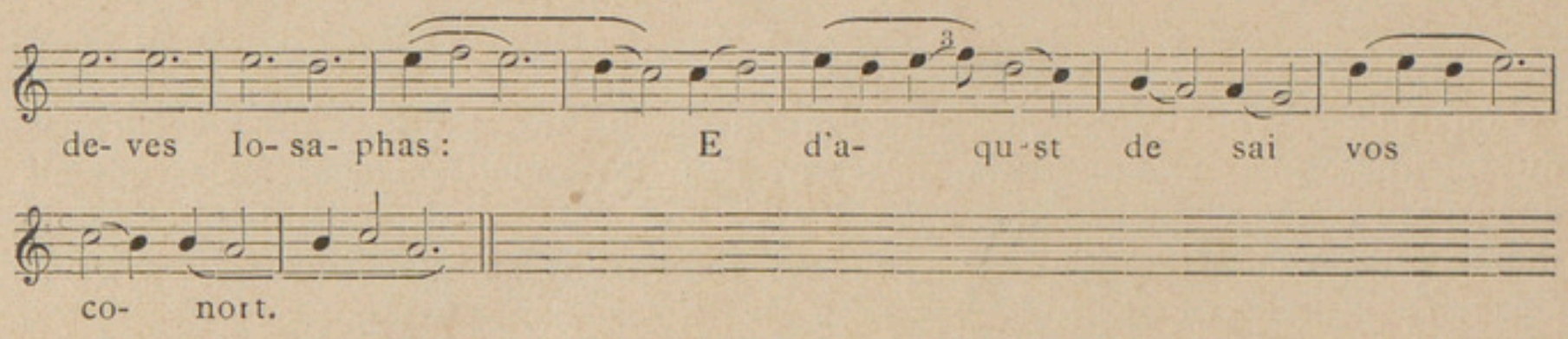
TRANSCRIPTION EN NOTATION MODERNE

(𝅗𝅥. = M. 100)



1. Le texte de cette strophe est trop peu sûr pour que j en hasarde une traduction.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS



TEXTE D'APRÈS MM. PAUL MEYER ET CRESCINI

I

Pax in nomine Domini !
Fetz Marcabrus los motz e'l so.
Aujatz que di :
Cum nos a fait, per sa doussor,
Lo Seingnorius celestiaus
Probet de nos un lavador,
C'anc, fors outramar, no'n fon taus,
En de lai deves Iosaphas :
E d'aquest de sai vos conort.

II

Lavar de ser e de maiti
Nos deuriam, segon razo :
Ie'us o afi.
Cascus a del lavar legor;
Domentre qu'el es sas e saus,
Deuria anar al lavador,
Que' ns es verais medicinaus ;
Que s'abans anam a la mort,
D'aut en jus aurem alberc bas.

III

Mas Escarsetatz e No-fes
Part Joven de son compaigno.
Ai ! cals dols es,
Que tuich volon lai li plusor,
Don lo gazaings es enfernaus !
S'anz non correm al lavador
C'aiam la boca ni'ls hueills claus,
No'n i a un d'orguoill tant gras
C'al morir non trob contrafort.

IV

Que'l Seigner que sap tot quant es
E sap tot quant er e c'anc fo
Nos i promes
Honor e nom d'emperador
E'il beutatz sera, — sabetz caus? —
De cels qu'iran al lavador ;
Plus que l'estela gauzignaus ;
Ab sol que vengem Dieu del tort
Que' ill fan sai, e lai vas Domas.

V

Probet del lignatge Caï,
Del primeiran home felho,
A tans aissi
C'us a Dieu non porta honor;
Veirem qui'll er amics coraus,
C'ab la vertut del lavador
Nos sera Ihesus comunaus ;
E tornem los garssos atras
Qu'en agur crezon et en sort.

VI

Cil luxurios corna-vi
Coita-disnar, bufa-tizo,
Crup-en-cami
Remanran inz el folpidor ;
Dieus vol los arditz e'ls suaus
Assajar a son lavador ;
E cil gaitaran los ostaus
E trobaran fort contrafort
So per qu'ieu a lor anta'ls chas.

VII

En Espaigna sai lo Marques,
E cill del temple Salamo
Sofron lo pes
E' l fais de l'orguoill paganor,
Per que Jovens cuoill avol laus,
E' l critz per aquest lavador
Versa sobre 'ls plus rics captaus
Fraitz, faillitz, de proeza las,
Que non amon joi ni deport.

VIII

Desnaturat son li Frances,
Si de l'afar Dieu dizon no,
Qu'ie'us ai comes.
Antiocha, Pretz e Valor
Sai plora Guiana e Peitaus.
Dieus, Seigner, al tieu lavador
L'arma del comte met en paus :
E sai gart Peitaus e Niort
Lo Seigner qui ressors del vas !

TRADUCTION

I

Pax in nomine Domini ! Marcabru a fait les paroles et l'air. Ecoutez ce qu'il dit : comme par sa bonté le Seigneur roi des cieux nous a fait près de nous un lavoir tel qu'il n'y en eut jamais, sinon outre-mer là-bas vers Josaphat, et c'est pour celui qui est près d'ici que je vous exhorte.

II

Nous devrions nous laver soir et matin si nous étions raisonnables, je vous l'assure ; chacun a le loisir de s'y laver ; tandis qu'il est sain et sauf, chacun devrait aller au lavoir qui nous est un vrai remède ; car si nous allons à la mort avant (de nous être lavés), notre demeure ne sera pas là-haut, mais nous l'aurons bien bas.

III

Mais Mesquinerie et Manque-de-foi séparent de Jeunesse son compagnon. Ah ! quelle douleur que le plus grand nombre vole là où on ne gagne que l'enfer ! Si nous ne courons au lavoir avant que nous ayons la bouche et les yeux clos, il n'est homme si gonflé d'orgueil qui dans la mort ne trouve un vainqueur (qui ne soit vaincu par la mort).

IV

Car le Seigneur, qui sait tout ce qui est, et tout ce qui sera et tout ce qui a été (fut), nous y a promis honneur au nom de l'empereur. Et la beauté de ceux qui se rendront au lavoir, savez-vous comment elle sera ? Plus grande que celle de l'étoile du matin, pourvu que nous vengions Dieu du tort qu'on lui fait ici, et là-bas vers Damas.

V

De la race de Caïn, de ce premier homme félon, il y a ici beaucoup de descendants, desquels aucun ne porte honneur à Dieu. Nous verrons qui lui sera cordial ami, car, par la vertu du lavoir, Jésus sera avec nous tous. Et chassons loin de nous les mauvais garnements qui croient aux augures et aux sorts.

VI

Ces libertins, corne-vin (ivrognes), presse-dîner, souffle-tison, les accroupis sur le chemin resteront dans l'ignominie. Dieu veut éprouver à son lavoir les hardis et les doux ; et ceux-là garderont les maisons et trouveront un rude adversaire ; c'est pourquoi, à leur honte, je les chasse.

VII

En Espagne, ici le Marquis et ceux du Temple de Salomon souffrent le poids et le fardeau de l'orgueil des païens, c'est pourquoi Jeunesse recueille mauvaise louange, et le blâme, à cause de ce lavoir, tombe sur les plus puissants seigneurs, brisés, faillis, vides de prouesse et qui n'aiment ni joie ni amusements.

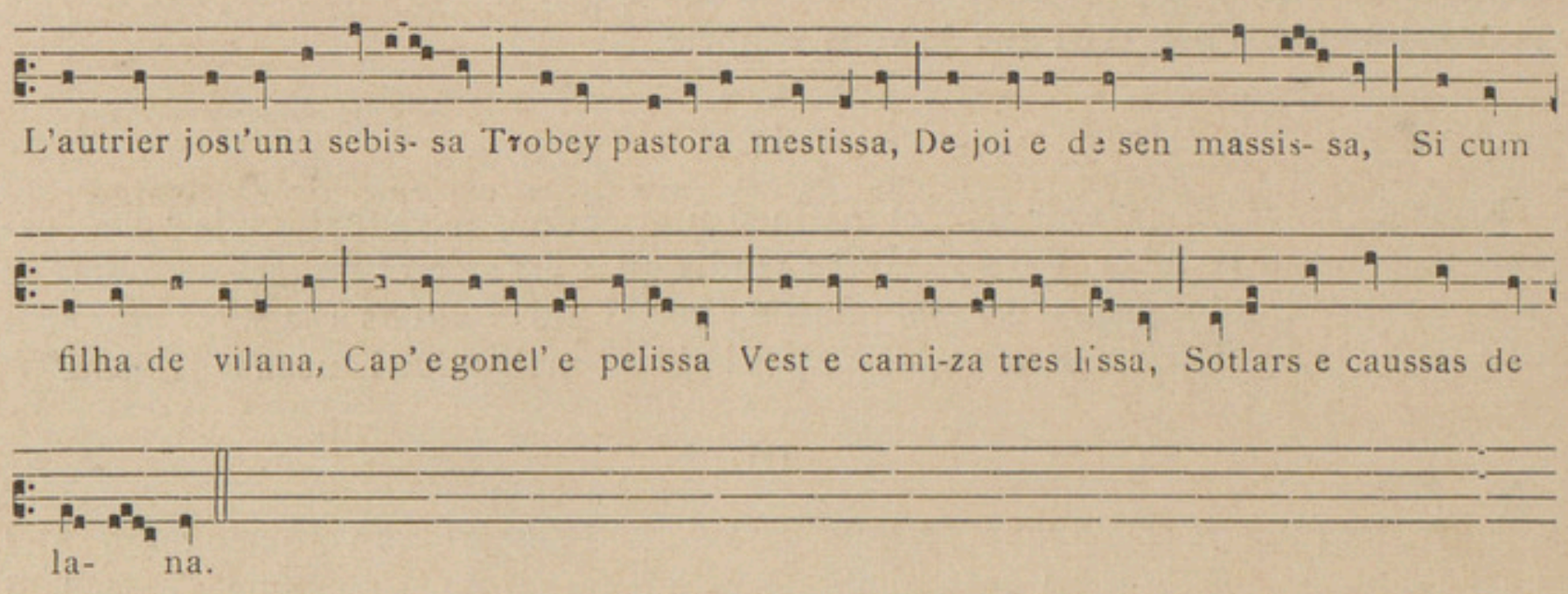
VIII

Dégénérés sont les Français s'ils se refusent à soutenir Dieu, car je les ai mis en demeure : Antioche, Prix et Valeur, ici Guyenne et Poitou sont dans les larmes (pleurent . Dieu, Seigneur, en ton lavoir donne paix à l'âme du comte, et ici que le Seigneur qui ressuscita du sépulcre garde le Poitou et Niort.

IV

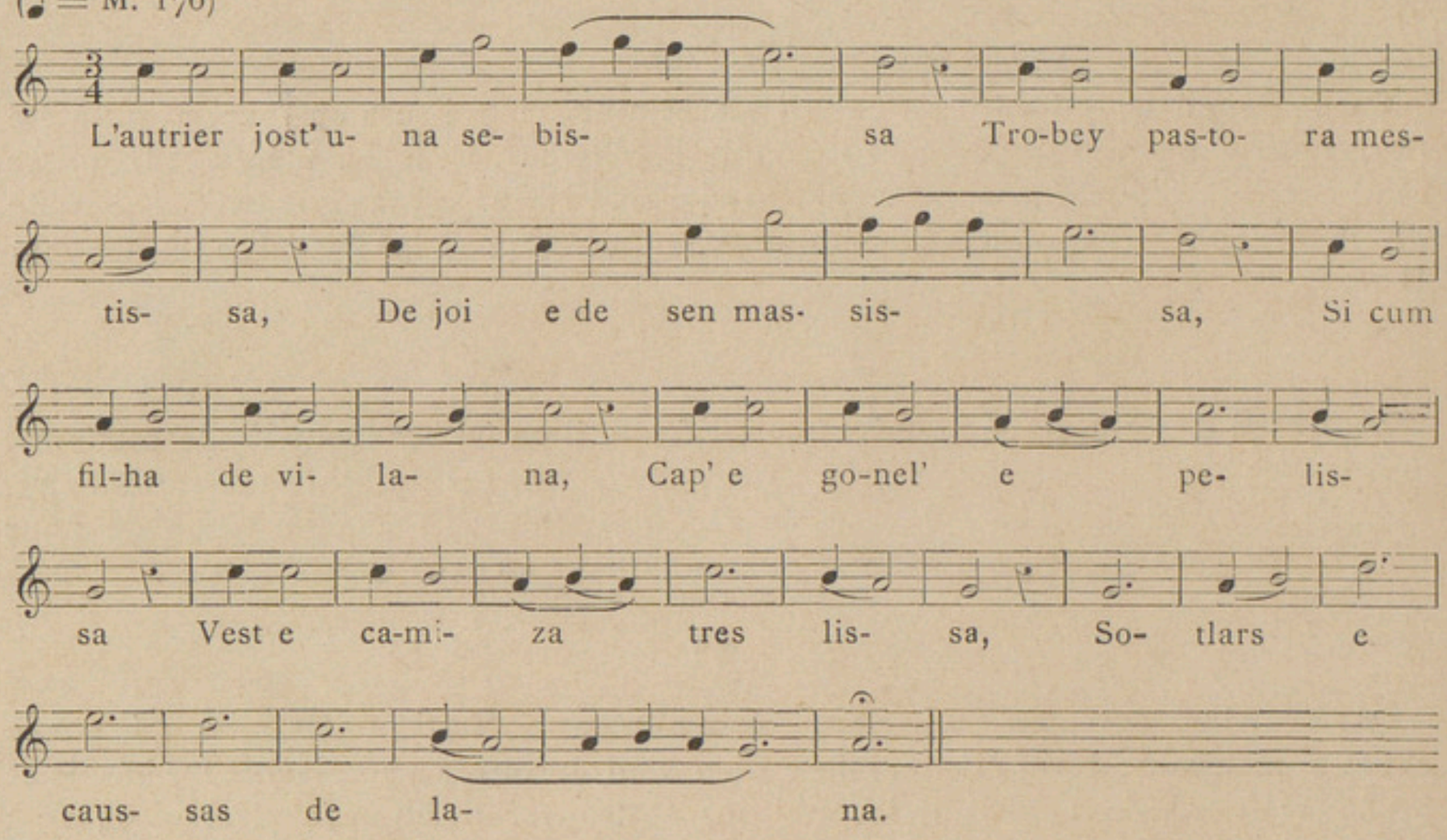
TEXTE MUSICAL

d'après le ms. de la Bibl. Nat. fr. 22543, folio 5. (R.)



TRANSCRIPTION EN NOTATION MODERNE

(♩ = M. 176)



TEXTE D'APRÈS ROCHEGUDE (P. O.) P. 75 (C. I. R. N.)
APPEL. CHR. (A. C. I. K. R. T.)

I

L'autrier jost' una sebissa
Trobey pastora mestissa,
De joi e de sen massissa,
Si cum filha de vilana ;
Cap' e gonel' e pelissa
Vest e camiza treslissa,
Sotlars e caussas de lana.

II

Ves lieis vinc per la planissa :
« Toza, fi'm ieu, res faitissa,
Dol ai gran del ven que' us fissa. »
— « Senher, so'm dis la vilana,
Merce Dieu e ma noirissa,
Pauc m' o pretz si' l vens m' erissa,
Qu' alegreta sui e sana. »

III

— « Toza, fi'm ieu, cauza pia,
Destoutz me sui de la via
Per far a vos companhia;
Quar aital toza vilana
No deu ses parelh paria
Pasturgar tanta bestia
En aital terra soldana. »

IV

— « Don, fetz ela, qui que' m sia,
Ben conosc sen e folia,
La vostra parelhadura,
Senher, so'm dis la vilana,
Lai on se tanh si s'estia,
Que tals la cuj' en bailia
Tener, no'n a mas l'ufana. »

V

— « Toza de gentil afaire,
Cavaliers fon vostre paire
Que' us engenret de la maire,
Car fon corteza vilana.
Com plus vos gart m'etz belaire,
E per vostre joi m'esclaire,
Si fossetz un pauc humana. »

VI

— « Don, tot mon linh e mon aire
Vei revertir e retraire
Al vezoig et a l'araire,
Senher, so dis la vilana;
Mas tals se fai cavalgaire
C' atrestal deuria faire
Los seis jorns de la semana. »

VII

— « Toza, fi'm ieu, gentil fada
Vos adastret, quan fos nada,
D'una beutat esmerada
Sobre tot' autra vilana;
E seria'us ben doblada,
Si' m vezia, una vegada,
Sobira e vos sotrana. »

VIII

— « Senher, tan m'avetz lauzada,
Tota'n en seri' enuejada;
Pus en pretz m'avetz levada,
Senher, so dis la vilana,
Per so n'auretz per soudada
Al partir : bada, fols, bada,
E la muz' a meliana. »

IX

— « Toza, estranh cor e salvatge
Adomesg' om per usatge.
Ben conosc al trespassatge
Qu' ab aital toza vilana
Pot hom far ric companhatge
Ab amistat de coratge,
Quan l'us l'autre non engana. »

X

— « Don, hom cochatz de folatge
Jur' e pliu e promet gatge,
Si' m fariatz homenatge,
Senher, so dis la vilana;
Mas ges per un pauc d'intratge
No vuelh mon despiuzelatge
Camjar per nom de putana. »

XI

— « Toza, tota creatura
Revertis a sa natura :
Parelhar parelhadura
Devem, ieu e vos, vilana
Al abric lonc la pastura,
Que mielhs n'estaretz segura
Per far la cauza doussana. »

XII

— « Don, oc, mas segon drechura
Cerca fols la folatura,
Cortes cortez' aventura,
E' l vilas ab la vilana;
En tal loc fai sens fraitura
On hom non garda mezura,
So ditz la gens anciana. »

XIII

— « Toza, de vostra figura
Non vi autra plus tafura
Ni de son cor plus trefana. »
— « Don, lo cavecs vos aüra,
Que tals bad' en la penchura
Qu'autre n'espera la mana. »

TRADUCTION

I. — L'autre jour, près d'une haie, je trouvai une pastoure métisse (de moyenne condition), pleine de gaieté et de sens ; elle était fille de vilaine ; vêtue d'une cape, d'une gonelle et d'une pelisse, avec une chemise maillée, des souliers et des chausses de laine.

II. — Vers elle je vins par la plaine : Jouvencelle, lui dis-je, être enchanteur, j'ai grand deuil que le vent vous pique. — Sire, dit la vilaine, grâce à Dieu et à ma nourrice, peu me chaut que le vent m'échevèle, car je suis joyeuse et saine.

III. — Jouvencelle, lui dis-je, objet charmant, je me suis détourné du chemin pour vous tenir compagnie ; car une jeune vilaine telle que vous ne doit pas, sans un compagnon assorti, paître tant de bétail dans un tel lieu, seulette.

IV. — Sire, dit-elle, quelles que soient mes qualités, je sais reconnaître sens et folie. Réservez votre accointance, Seigneur, dit la vilaine, à ceux à qui elle sied; car tel croit vous posséder qui n'a de cette possession que la vaine apparence.

V. — Jeune fille de noble condition, quelque chevalier fut votre père ; la mère dont il vous engendra fut une courtoise vilaine : plus je vous vois (regarde), plus vous me semblez belle, et votre gaieté m'illumine. Si seulement vous vouliez m'être un peu plus humaine !

VI. — Sire, tout mon lignage et toute ma famille, je les vois retourner et revenir à la bêche et à la charrue, Seigneur, dit la vilaine ; mais tel se dit chevalier qui devrait faire le même métier durant six jours de la semaine.

VII. — Jouvencelle, dis-je, gentille fée vous doua, quand vous naquîtes, d'une beauté suprême sur toute autre vilaine ; et vous seriez doublement belle si une fois...

VIII. — Sire, vous m'avez tellement louée que j'en suis tout ennuyée. Puisque vous avez exalté mon mérite, Seigneur, dit la vilaine, pour ce, vous aurez pour salaire, au départ : « Baye, fou, baye », et la perte de l'après-midi.

IX. — Jouvencelle, cœur cruel et sauvage s'apprivoise par l'usage, et je connais bien par ce court entretien que ce serait une précieuse compagnie que celle d'une jeune vilaine telle que vous, à condition qu'il n'y ait de tromperie ni d'une part ni de l'autre.

X. — Sire, homme pressé de folie jure, garantit et promet gage ; ainsi vous me feriez hommage, Seigneur, dit la vilaine ; mais en échange d'une légère récompense je ne veux pas laisser mon bien le plus cher pour être perdue de réputation.

XI. — Jouvencelle, toute créature retourne à sa nature ; nous devons former un couple assorti, moi et vous, vilaine à l'abri le long de ce pâturage, car vous y serez plus en sûreté pour faire la douce chose.

XII. — Sire, oui, mais selon droiture (raison) le fou cherche sa folie, et le courtois courtoise aventure : que le vilain reste avec la vilaine. Là où mesure n'est pas observée, la sagesse manque, ce dit la gent ancienne.

XIII. — Jeune fille, de votre figure je n'en vis une autre plus friponne, ni ayant esprit plus moqueur.

— Sire, vous êtes né sous les auspices de la chouette (?) ; tel est bouche bée devant la peinture (l'apparence), tandis qu'un autre attend la manne (la réalité).

Paris. — Société française d'Imprimerie et de Librairie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS